

MUSEE ROMAIN LAUSANNE-VIDY

CHEMIN DU BOIS-DE-VAUX 24
OUVERT DE 11H À 18 H
FERME LE LUNDI SAUF EN JUILLET/AOÛT

MYSTÈRES

& superstitions

5 avril - 28 octobre 2012



Conférence de presse

Mercredi 4 avril 2012 à 10h30

Vernissage

Mercredi 4 avril 2012 à 18h

Dates

Du 5 avril au 28 octobre 2012

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Lundi fermé, sauf en juillet et août, et les lundis de Pâques, Pentecôte et du Jeûne fédéral.

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Textes de l'exposition	p. 5
Visuels de presse	p. 15
Informations pratiques	p. 19
Impressum	p. 20

Mystères & superstitions

Du 4 avril au 28 octobre 2012

Depuis toujours, l'être humain refuse de croire au hasard. La réalité perceptible ne lui suffit pas : il y ajoute des forces invisibles, bienveillantes ou maléfiques. Et il cherche à les apprivoiser ou à les conjurer.

Du fer à cheval au chat noir, de l'eau guérisseuse au mauvais œil, de la déesse Fortune aux anges gardiens et de l'astrologie à la fin du monde, la superstition est partout, aujourd'hui comme hier. Vivez-la au Musée romain, et touchez du bois.

Les tartines, c'est connu, tombent toujours côté beurré contre le sol (si c'est le contraire qui se produit, c'est qu'on a beurré le mauvais côté). La poisse et la chance sont sans doute les deux façons les plus répandues de récuser le hasard et de prêter aux choses une intention cachée.

C'est que l'être humain ne se contente pas du monde tel que le perçoivent ses cinq sens. Ses capacités de déduction le poussent à chercher des causes, des liens, des explications au-delà de la réalité immédiate. Et s'il n'y en a pas, il en imagine.

L'exposition du Musée romain explore cet éternel besoin de croire. En prélude, on voit soudain apparaître des entités occultes derrière les choses les plus anodines. Puis on franchit le « vortex » vers une autre dimension, où l'exposition elle-même se décline dans une réalité qui n'est pas ce qu'elle paraît être.

On y découvre d'abord les porte-bonheur et les porte-malheur antiques et modernes, les dieux protecteurs d'alors et les anges gardiens d'aujourd'hui, les pierres magiques et les médailles miraculeuses... Plus loin, on aborde les sorts et maléfices pratiqués entre humains, de l'envoûtement au philtre d'amour.

On explore ensuite les multiples façons de se prémunir des maladies ou d'en guérir. Interventions divines, eaux guérisseuses, remèdes-miracle et amulettes protectrices : les pratiques gallo-romaines et modernes, païennes et chrétiennes, se confondent.

Dans un autre domaine, spiritisme et médiums poursuivent un dialogue très ancien entre les vivants et les morts. Enfin, le besoin de connaître l'avenir, lui aussi, est vieux comme le monde. Voyance et astrologie antiques sont toujours très en vogue, tout comme les prophéties apocalyptiques.

A la sortie de cet univers trouble, on mesure l'actuel foisonnement des pratiques ésotériques, le charlatanisme à succès et l'art d'exploiter commercialement le désir de croire.

L'exposition *Mystères & superstitions* illustre l'éternel décalage entre raison et croyance. Elle montre au passage que le christianisme est un excellent agent conservateur du paganisme antique. Et elle invite chacun à s'interroger sur ses propres petits crédos intimes : qui n'a jamais consulté son horoscope ? Et qui n'a jamais dit, au lieu d'un « bonne chance » qui porte malheur, un mot de cinq lettres qui porte bonheur ?

Une exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy.

HASARD, MYSTÈRE et SUPERSTITION

Depuis toujours, nous autres humains refusons de croire au hasard. Le monde que nous percevons par nos cinq sens ne nous suffit pas.

Au-delà de la réalité immédiate, notre cerveau, capable d'analyse et de déduction, nous conduit à chercher des explications, des liens, des chaînes de causes et d'effets. Notre espèce a développé ce réflexe très utile à la survie : si l'on sait quels signes annoncent quels événements, quels faits entraînent quelles conséquences, on peut anticiper et agir au mieux.

Mais quand il n'y a, derrière la réalité perceptible, rien à déduire ni à comprendre ? Quand seul le hasard est à l'œuvre ? Emportés par nos réflexes, nous cherchons tout de même des causes cachées. Nous imaginons des forces invisibles, bienveillantes ou maléfiques, que nous tentons d'apprivoiser ou de conjurer. Comme l'a dit Jean Cocteau, « *la superstition est l'art de se mettre en règle avec les coïncidences* ».

De même, tout ce qui échappe à notre intelligence et à notre connaissance génère des croyances.

Nous expliquons l'inexpliqué par l'action de puissances occultes et surnaturelles, que l'on peut amadouer par des prières, des sacrifices, des gestes conjuratoires, des protections magiques. Ces croyances et ces rites rassurent : ils donnent une « logique » aux choses qui nous dépassent, et ils procurent le sentiment d'avoir prise sur elles.

Paradoxalement, c'est ainsi notre tendance à vouloir tout comprendre et tout contrôler qui, face au hasard et aux mystères, nous porte à la superstition.

Croire est humain. Nous y sommes enclins à des degrés variables. Mais qui n'a jamais consulté son horoscope ou touché du bois ? Et qui n'a jamais dit, au lieu d'un « bonne chance » qui porte malheur, un mot de cinq lettres qui porte bonheur.

Superstition et religion

La croyance humaine s'exprime en formes variées, du petit geste superstitieux aux grandes religions officielles. Mais le principe fondamental reste le même : des puissances surnaturelles sont à l'œuvre, et elles régissent le monde.

Entre religion et superstition, la distinction est floue, mouvante, variable selon le contexte historique, les sociétés et les personnes. La foi des uns est considérée comme de la superstition par la foi des autres. Pour certains, la différence est accessoire et artificielle : les religions sont des superstitions qui se démarquent par le nombre des adeptes, par un clergé structuré, par un statut officiel dû aux aléas de l'histoire.

Entre foi et crédulité, vérité et foutaises, chacun sa façon de voir, chacun sa façon de croire.

Reste que les deux notions se chevauchent et s'entremêlent. La religion catholique se pare de magie miraculeuse tout droit sortie de l'antiquité païenne ; les anges bibliques reviennent en force, travestis en *new age* ésotérique ; la lumière divine, l'aura et les « vibrations » convergent ; les âmes, les « entités » et les esprits convoqués par les médiums se confondent. Entre porte-bonheur, mauvais œil, eau bénite, formules, amulettes et médailles saintes, les forces occultes, la magie et le divin se mélangent.

Cette exposition se concentre sur les croyances populaires dans nos contrées, à l'époque romaine et aujourd'hui. Elle porte sur les multiples crédos individuels, privés, intimes qui servent de recours ou de secours pour affronter l'existence au quotidien. Les grandes religions n'y apparaissent que dans ces aspects-là.

Franchissez le « vortex » vers une réalité où les choses en cachent d'autres.

Instances supérieures

Hier comme aujourd'hui, les puissances surnaturelles apportant bienfaits ou malheurs prennent parfois une forme précise.

Il y a d'abord les dieux et les déesses. A l'époque romaine, Fortune pour la chance et la prospérité, Victoire pour la guerre, Vénus et Amor pour le cœur, Mercure pour le commerce et les voyages, et bien d'autres divinités à portée plus ou moins limitée : celles des carrefours, des cols, des eaux, de la famille, des récoltes, de la pluie et du beau temps, des chasseurs, des bergers, des charpentiers, des forgerons et autres corps de métier, plus celles protégeant une lignée, une ville, un peuple... Et aujourd'hui, les Saints patrons, la Vierge, la Providence, les anges gardiens.

Du côté maléfique, dans l'Antiquité comme de nos jours, il y a des divinités hostiles, puissances infernales et autres démons. Et il y a le « mauvais œil », une malédiction généralement activée par le regard jaloux d'une tierce personne.

Boucliers magiques

Face à toutes ces forces supérieures, un arsenal de rites et de talismans s'avère très utile.

A l'époque romaine, on prie les dieux, leur offre des sacrifices et des ex-voto, pour demander quelque chose ou remercier de l'avoir obtenu.

Par ailleurs, toutes sortes d'amulettes et de symboles éloignent le malheur : le phallus en érection, le pouce entre l'index et le majeur repliés (geste de pénétration sexuelle) ; les bijoux en lunule, l'ambre, le corail, certaines gemmes, le bois de cerf ; les motifs en yeux repoussent le mauvais œil ; les clochettes, grelots et autres breloques sonores effraient les esprits ; le « coup de Vénus » aux osselets est un porte-bonheur protecteur. Au 5^e siècle et après, les croix chrétiennes et les reliques s'ajoutent à la panoplie.

Ancré dans l'Antiquité, le catholicisme recycle et prolonge les rites païens : prière, offrandes ou ex-voto restent d'usage. Les gemmes et l'œil contre le mauvais œil aussi, avec en plus la main de Fatima, les médailles miraculeuses, la croix et les chapelets, les pentacles et autres symboles magiques plus ou moins chrétiens, l'ail, les porte-bonheur. « Faire les cornes » fait fuir le mauvais œil.

S'y ajoutent encore l'ésotérisme et ses objets chargés en vibrations positives, magnétisme et autres fluides.

Bonheur et malheur

En ce bas monde, il y a des gens nés sous une bonne étoile ; ils ont la baraka, de la veine, du pot, du bol. D'autres n'en ont pas ; le sort s'acharne sur eux, ils ont la scoumoune, la guigne, la poisse. Cette distinction est sans doute la façon la plus courante de nier le hasard au profit d'influences externes.

Il s'agit dès lors d'anticiper ces forces cachées, d'attirer les bonnes et de se prémunir contre les mauvaises. D'où, aujourd'hui sous nos latitudes, une vaste gamme d'actes et d'objets portant chance ou malchance.

Portent bonheur ou éloignent le malheur, entre autres :

le chiffre 13 (quand il ne porte pas malheur) ; avoir les « dents du bonheur » (incisives écartées) ; trouver un trèfle à quatre feuilles ou un fer à cheval, puis le trèfle à quatre et le fer à cheval eux-mêmes ; le gui ; le muguet ; la coccinelle ; la grenouille, la patte de lapin ; la corne ; la griffe d'un animal puissant ; la dent de loup ou de requin ; le piment rouge ; toucher du bois ; croiser les doigts ; jeter du sel par-dessus son épaule gauche ; marcher sur un étron (de préférence du pied gauche) ; voir, embrasser un ramoneur ; dire « merde » pour « bonne chance » ; tenir les pouces ; les souhaits à qui éternue ; les vœux quand on trinque ; éteindre d'un souffle toutes les bougies d'un gâteau ; la fève dans la galette des rois ; casser à deux « l'os du bonheur » (*wishbone*) d'un poulet et obtenir le plus long fragment ; un vœu pendant la course d'une étoile filante ; l'araignée du soir...

Portent malheur, entre autres :

le chiffre 13 (quand il ne porte pas bonheur) ; croiser un chat noir ; passer sous une échelle ; ouvrir un parapluie à l'intérieur ; poser le pain sur le dos ; renverser du sel ; briser un miroir ; poser un chapeau sur un lit ; se lever du pied gauche ; dire « bonne chance » ; dire « merci » à « bonne chance » ou à « merde » ; affirmer que tout ira bien (c'est tenter le sort) ; au théâtre, les œillets, porter du vert, siffler, dire « corde » ; sur un bateau, dire « lapin », « corde » ou « ficelle » ; pour un fiancé, voir la robe de mariée avant la noce ; entreprendre une action importante le vendredi, ou le mercredi, ou le mardi selon les régions ; l'araignée du matin...

Envoûtement et sortilèges

Le sort des gens n'est pas soumis qu'aux caprices des dieux et autres puissances suprêmes : il peut être affecté aussi par des congénères humains usant de magie.

Dans l'Antiquité, toutes sortes de rites, d'amulettes, de décoctions et d'incantations permettent de s'assurer les faveurs de quelqu'un ou de faire revenir l'être aimé. D'autres pratiques visent à nuire : on use de potions maléfiques, on martyrise des figurines avec des aiguilles, on viole des sépultures pour prélever des restes humains ou s'approprier des âmes, et surtout on appelle sur la personne ciblée, par le truchement d'un magicien, la malédiction des puissances infernales. Pour ce faire, on use notamment de « tablettes de défexion » en plomb : on y grave le nom de la victime, des prières aux démons, les avanies et supplices qu'on leur demande d'infliger. Après quoi la tablette, parfois percée de clous, est déposée dans un milieu propice, relié aux instances infernales, comme une tombe. Le procédé est indiqué contre les rivaux en amour, les opposants devant la justice, les pilotes de chars des camps adverses, les calomniateurs, les concurrents commerciaux...

L'abus des maléfices vaut aux magiciens d'être peu à peu rejetés en marge du corps social, sans pour autant que cesse leur activité.

Aujourd'hui, rien n'a changé. Mages, sorcières et autres marabouts proposent des rituels de manipulation d'autrui, pour séduire à coup sûr, être aimé en retour, raccommoder les couples, raviver la libido. Pour les objectifs de ce genre, la magie blanche et la magie rouge sont pratiquées à la demande, même par téléphone ou par courriel. On trouve aussi des potions variées, philtres d'amour, parfums, vaporisateurs ou sels de bain qui promettent la félicité sentimentale et sexuelle, pour peu qu'on suive un mode d'emploi rituel.

D'autres procédés relèvent de la magie noire, qui permet d'envoûter une personne, pour l'asservir ou la faire souffrir. On invoque alors l'appui de démons infernaux, en puisant au besoin dans le vaudou et autres traditions. Heureusement, il existe une gamme de talismans, de produits et de rites garantissant une protection efficace.

La guérison par les dieux

Inquiétante et souvent imprévisible, la maladie affecte directement l'existence des individus : elle a donc généré, depuis la nuit des temps, de multiples croyances rituelles.

Dans l'Antiquité romaine, la médecine hippocratique, scientifique, se développe et se propage dans tout l'empire. Mais elle repose sur des connaissances anatomiques incomplètes, elle ignore les microbes et les virus, la chirurgie est limitée par l'absence d'antiseptiques efficaces et d'anesthésie. La médecine antique mêle dès lors savoir et croyance : les remèdes de bonne femme, les talismans, les rituels magiques et les dieux y jouent un rôle majeur.

Les souffrants prient surtout Apollon, dieu solaire mais également guérisseur. Son fils Esculape, foudroyé pour avoir guéri des morts, puis ressuscité, est lui aussi un sauveur : patron des médecins, il porte un bâton où s'enroule un serpent, emblème des pharmacies modernes. Il est souvent associé à Hygie, déesse de la santé (d'où vient le mot *hygiène*).

Les malades fréquentent aussi les eaux guérisseuses, en misant moins sur leurs éventuelles vertus curatives que sur un miracle du dieu qui les anime. Un tel sanctuaire thermal, voué à Apollon, existe à Yverdon. L'eau est également miraculeuse aux sources de la Seine, en Bourgogne : les pèlerins y affluent, offrant à la déesse du fleuve, Sequana, des ex-voto anatomiques désignant leurs maux : sur bois, sur pierre ou en bronze, des membres, des visages, des yeux, des sexes, des estomacs, des intestins traduisent leurs espoirs de guérison, ou leur gratitude d'avoir été exaucés.

Depuis lors, la médecine scientifique a fait des progrès immenses. Mais les soins ésotériques n'en fleurissent pas moins, entre amulettes, cristaux, fleurs de Bach ou vibrations.

Et aujourd'hui encore, à Lourdes notamment, des foules de malades comptent sur le miracle des eaux guérisseuses, avec la Vierge dans le rôle de Sequana ou d'Apollon. L'eau des sources saintes et l'eau bénite ont toutes sortes de pouvoirs. Et des ex-voto anatomiques sont encore déposés par les croyants dans les sanctuaires. Dans ce domaine-là comme dans d'autres, le catholicisme est un excellent agent conservateur du paganisme antique !

Lire l'avenir

Le futur étant par nature inconnu, on cherche depuis toujours à résoudre le problème.

Comme son nom l'indique, la *divination* vise d'abord à connaître l'humeur des divinités avant d'entreprendre quoi que ce soit d'important. A l'époque romaine, elle est omniprésente. Elle préside aux grandes décisions officielles comme aux actes privés, qu'il s'agisse de fonder une ville, d'engager une bataille, d'investir une somme, d'entreprendre un voyage, de se marier ou d'organiser un banquet.

On recourt pour cela à l'astrologie, mais aussi à l'art étrusque de lire dans les entrailles des animaux sacrifiés : en gros, toute anomalie dans les organes ou dans leur disposition indique que le dieu refuse l'offrande, ce qui n'annonce rien de bon. On cherche aussi des présages dans le vol des oiseaux et dans l'appétit des poulets sacrés : s'ils picorent goulûment, c'est très bon signe. On interprète les rêves, la foudre, les vents. On est attentif à tous les faits plus ou moins inhabituels : on y voit des « prodiges », considérés comme des messages cryptés des dieux. Des messages que seuls les mages et les devins sont en mesure de décoder.

Vingt siècles plus tard, la soif de connaître l'avenir est toujours aussi intense. Si la lecture d'entrailles ou l'observation de volaille sont passées de mode, l'astrologie est toujours de mise. S'y ajoutent, pour cerner un destin ou prédire les événements futurs, la numérologie, la chiromancie (lignes de la main), l'oniromancie (rêves), la cartomancie ou tarologie (tarots), la radiesthésie, le marc de café, la boule de cristal, la vision médiumnique et cent autres méthodes, parfois composites et entremêlées, de voyance plus ou moins extralucide. Le tout étant désormais très largement diffusé par les médias et sur Internet.

Les morts et les esprits

Hantise première et mystère ultime, la mort ne peut être amadouée que par la foi. Et depuis l'idée d'une autre vie au-delà, le dialogue avec les défunts est intensif.

A l'époque romaine, si certains ne croient en rien, la plupart des gens considère que l'âme est un souffle (*anima*). Elle quitte l'enveloppe charnelle avec le dernier soupir et gagne, selon des croyances variables, un monde souterrain avec paradis et enfer, ou alors les éthers célestes où elle rejoint les dieux, en montant plus ou moins vite selon le poids de ses péchés terrestres.

L'âme de chacun est associée à ses dieux Mânes, qui président au voyage et au repos dans l'au-delà. Dans les mythes, bien des héros ébrèchent le mur infranchissable en mourant puis en ressuscitant.

Les morts s'attardent parfois ici bas sous forme de spectres, d'ombres ou de revenants malfaisants. On s'en protège par des rites et des grigris.

Globalement, les vivants et les morts restent en contact, par l'intermédiaire de rites réguliers en mémoire des disparus, lesquels ont besoin du souvenir des vivants pour un repos serein. Dans l'autre sens, les morts interpellent les vivants en images ou en textes, notamment sur les tombes, pour leur rappeler de penser à eux, ou pour les inciter à profiter de la vie pendant qu'ils le peuvent.

L'âme et son salut éternel, le paradis et l'enfer, de même que la résurrection, sont restés au cœur des croyances chrétiennes jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, les expériences de mort imminente, les rêves, les sorties hors du corps (par méditation, chakras, projection astrale ou autres) alimentent l'ésotérisme en reprenant l'idée antique d'une âme immatérielle, spirituelle et divine, distincte et séparable de l'éphémère enveloppe charnelle.

Enfin, les mediums et autres mages en spiritisme prolongent à l'envi l'ancien dialogue entre les vivants et les esprits des morts.

Civilisations, extraterrestres et fin du monde

Visitant l'Égypte 450 ans avant notre ère, l'historien grec Hérodote est impressionné par les pyramides, plus anciennes de 2000 ans. Mais ses contemporains, comme les Romains aux siècles suivants, savent déplacer d'énormes pierres et construire de très grands monuments. Ils n'ont donc pas à imaginer l'appui de puissances supérieures.

Dans les années 1970, l'exploration spatiale et la science-fiction engendrent et propagent des théories variées selon lesquelles des extraterrestres sont intervenus dans l'histoire humaine. Leur avance technologique et leur savoir infini ont profité aux bâtisseurs mayas, égyptiens, aux gens de Carnac et de Stonehenge...

Pris pour des dieux par ces peuplades primitives, ces êtres supérieurs venus d'ailleurs ont été évoqués dans la Bible et autres textes sacrés, ils sont représentés en combinaison spatiale sur des rochers ou des stèles. On leur a tracé des messages, lisibles seulement du ciel, sur le plateau de Nazca au Pérou. Ils ont relié entre eux les continents, diffusant le savant concept de pyramide un peu partout, de la vallée du Nil à la jungle mexicaine.

Ils ont transmis à des initiés humains les manipulations génétiques, la chirurgie de pointe, l'ampoule électrique, divers alphabets, la pile, l'astronomie, la carte du globe. Et ils reviennent encore en visite, sillonnant le ciel et laissant des motifs géométriques dans les céréales.

D'autres êtres fabuleux ont jadis arpenté la planète : des géants, des hybrides dont les vieux mythes humains conservent le souvenir, comme ils conservent celui de civilisations englouties, l'Atlantide, le continent de Mu...

Quant à la fin de ce monde-ci, elle est annoncée notamment par Nostradamus, par le livre de l'Apocalypse, par Paco Rabane et bien sûr, en date du 21 décembre prochain, par le calendrier maya.

La raison contre la foutaise

Vous sortez d'une réalité fantasmagorique peuplée de forces cachées et d'entités invisibles. De ce foisonnement, que dit la raison ?

Tentons de distinguer les formes de crédos. D'abord la religion. De tout temps, des théologies ont expliqué l'origine du monde, les phénomènes naturels, ce qui dépasse l'entendement. Avant que leur nature soit connue, on a vénéré le Soleil ou le tonnerre. Reste la mort, au cœur de religions actuelles promettant la vie éternelle.

Ensuite, la superstition populaire avec ses porte-bonheur et porte-malheur. Elle peut sembler risible, mais elle est partout. En témoignent mille petits rituels, des fers à cheval sur les calandres, le trèfle à quatre sur les billets de loterie, ou l'absence de siège 13 dans les avions.

Enfin, le grand mélange ésotérique. Puisant aux sources de l'astrologie ou de la sorcellerie, recyclant des pans de religion, il suit l'air du temps. La mondialisation l'alimente en bribes de bouddhisme tibétain ou de chamanisme amérindien. Il traduit et trahit la science en pompeuses élucubrations à base d'ondes et de champs. Il détourne l'archéologie en fantasmes druidiques ou maya, intégrant volontiers théories fumeuses et imposture, des vertus des pyramides aux bâtisseurs interplanétaires.

Si la religion aux dogmes figés est en perte de vitesse dans nos régions, la croyance ésotérique est prospère. Sans doute traduit-elle un besoin de spiritualité avant que leur nature soit connue. Mais elle exploite aussi l'ignorance, source de la crédulité.

Jadis confiné aux initiés, l'ésotérisme est désormais partout, sur Internet, dans les médias et en rayons. La superstition fait vendre, et le besoin de croire est un fond de commerce très rentable.

Heureusement, il existe une protection magique contre la superstition et la foutaise : l'esprit critique.

VISUELS DE PRESSE

A télécharger en couleur sur www.lausanne.ch/mrv (JPEG/300 dpi)

Légendes des images en page 18



01 - © Fibbi-Aeppli, Grandson



02 - © Fibbi-Aeppli, Grandson



03 - © Fibbi-Aeppli, Grandson



04 - © MRV



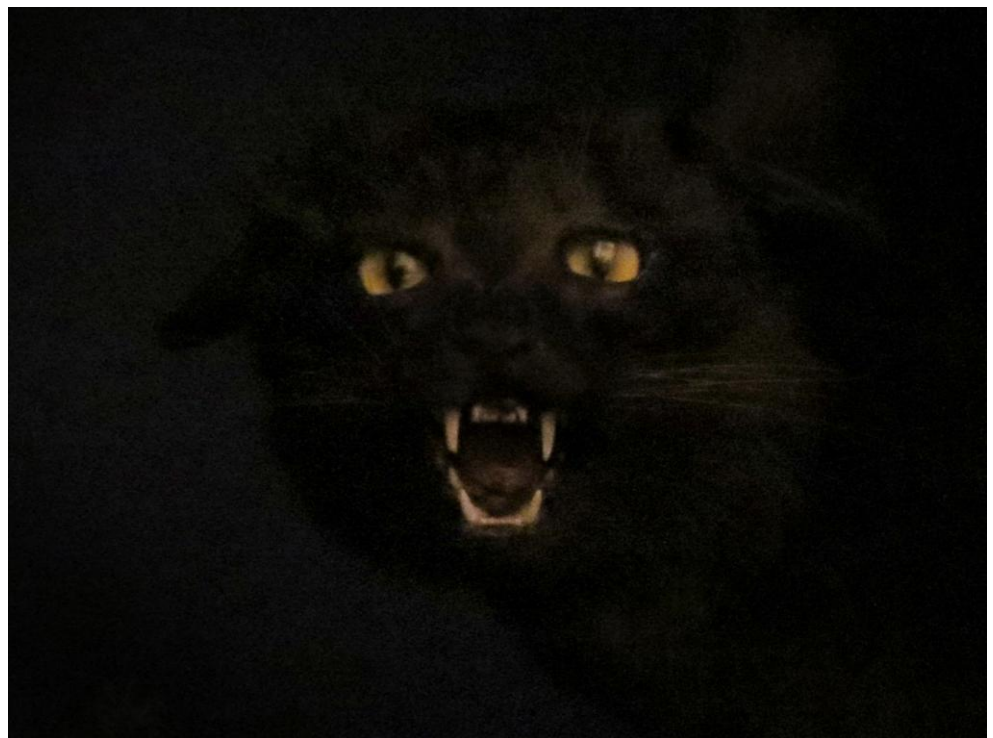
05 - © Fibbi-Aeppli, Grandson



06 - © MRV



07 - © MRV



08 - © MRV



09 - Graphisme Martine Waltzer © MRV

Légendes des images

01 – Fortune, déesse du destin et de l’opulence. Bronze, époque romaine, Avenches. (Musée romain d’Avenches, © Fibbi-Aeppli, Grandson)

02 – Main votive de Sabazios accomplissant le geste de la bénédiction et où figurent des symboles protecteurs. Bronze, époque romaine, Avenches. (Musée romain d’Avenches, © Fibbi-Aeppli, Grandson)

03 – Esculape, dieu guérisseur. Bronze, époque romaine, Augst. (Musée romain d’Augst, © Fibbi-Aeppli, Grandson)

04 – Bébé malade. Ex-voto des sources de la Seine, époque romaine. (Musée archéologique de Dijon, © MRV)

05 – Guérison miraculeuse: un ex-voto déposé dans un sanctuaire par un malade des yeux ou un aveugle. Bronze, époque romaine, Martigny. (Musée d’Histoire du Valais, © Fibbi-Aeppli, Grandson)

06 – Chien-phallus. Un symbole porte-bonheur intégré à une paroi. Avenches, époque romaine. (Musée romain d’Avenches, © MRV)

07 – Croix en argent avec inscriptions dérivées de la formule ABRACADABRA déjà connue dans l’Antiquité. Lausanne, 6^e-7^e siècle. (Musée cantonal d’archéologie et d’histoire, © MRV)

08 – Chat noir. (Christian Schneiter, l’Arche de Noé, Vicques © MRV)

09 – Affiche de l’exposition (Graphisme Martine Waltzer © MRV)

INFORMATIONS PRATIQUES

Titre de l'exposition	Mystères & superstitions Du 4 avril au 28 octobre 2012
Musée romain de Lausanne-Vidy	Chemin du Bois-de-Vaux 24 CH – 1007 Lausanne Tél. +41 21 315 41 85 lausanne@mrv.ch www.lausanne.ch/mrv
Direction	Laurent Flutsch
Conférence de presse	Mercredi 4 avril à 10h30 au musée romain de Lausanne-Vidy
Vernissage	Mercredi 4 avril à 18h au musée romain de Lausanne-Vidy
Dossier et visuels de presse	à télécharger sur le site www.lausanne.ch/mrv
Heures d'ouverture	Du mardi au dimanche de 11h à 18h Fermé le lundi, sauf en juillet et août, et les lundis de Pâques, Pentecôte et du Jeûne fédéral
Prix d'entrée	Adultes: CHF 8.- AVS/AI: CHF 5.- Groupes dès 6 personnes: CHF 5.- Jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, apprentis, chômeurs : entrée libre 1 ^{er} samedi du mois: entrée libre
Accès	Du centre-ville: bus 1, 2 ou 6, arrêt Maladière Du M2 Ouchy: bus 2, arrêt Maladière Du M1 Bourdonnette ou du M2 Délices: bus 25, arrêt Bois-de-Vaux En voiture : suivre les panneaux culturels « Musée romain et ruines romaines » après les sorties d'autoroutes Lausanne-sud. L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

IMPRESSUM

Mystères & superstitions

Du 4 avril au 28 octobre 2012

Direction Laurent Flutsch

Conception et scénographie Pascal Andrié, Eric Cricca, Marie-Eve Desbiolles, Laurent Flutsch, Sophie Weber

Rédaction Laurent Flutsch, Sophie Weber

Réalisation Pascal Andrié et Eric Cricca, avec Pablo Andrié, Franck Baumgartner, Fabienne Bayet, Elsa Bourgeois, Alain Corbaz, Stefania Cosimetti, Marie-Eve Desbiolles, Jacques Duboux, Laurent Flutsch, Bastien Julita, Yann Mamin, Benoît Pittet, Tatiana Silvestri, Isabelle Vauthey, Philippe Vojvodic, Sophie Weber

Administration Isabelle Vauthey, Stefania Cosimetti

Orage Laurent Junod, Lumière électrique, Lausanne

Spirale et informatique Karim Sauterel, Eurêkad, Gollion

Graphisme boutique Yvan Fantoli, Unigraf, Romanel

Couture Bruna Souza

Affiche et banderoles Martine Waltzer

Entretien Ayse Baysal, Joseline Vincente

Tuyaux et coups de main Collection de l'Art brut, Lausanne ; Mudac, Lausanne ; Musée historique de Lausanne ; Frédérique Bouvard, Jérôme Bulliger, Sophie Broccard, Sophie Delbarre, Sylvia Fünfschilling, Olivier Glaizot, André Glauser, Laurent Junod, Anne Kapeller, Dominique Montigny, Madeleine Rossi, Josette Sivignon, Fabienne Titinchi, Christian Vernou, François Wiblé

Prêteurs

Musée archéologique de Dijon

Musée d'art et d'histoire, Fribourg

Musée de Clamecy
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
Musée cantonal de géologie, Lausanne
Musée cantonal de zoologie, Lausanne
Musée d'histoire du Valais, Sion
Musée historique de Berne
Musée national suisse, Zurich
Musée romain d'Avenches
Musée romain de Nyon
Museum Augusta Raurica, Augst
Vindonissa Museum, Brugg
Christian Schneider, l'Arche de Noé, Vicques
Fabienne Titinchi

A toutes et tous, merci !